

le général comte de Nicolaï, qui disparaissait sous une avalanche ; celui-ci en réchappa ; il fut délivré, après deux jours de sépulture. Mais la victime de cette année, on vient de l'enterrer dans le cimetière claustral, à quelques pas de sa maisonnette. Une croix de bois : aucun nom. J'ai su cependant que le Chartreux défunt n'est ni le prince de Broglie-Revel, ni le comte de Quinsonas, ni le comte de Farconey. Son nom monastique était : Dom Augustin.

Aujourd'hui, malgré le froid précoce de ces régions, l'évêque de Grenoble, Mgr Fava, a gravi la route montagneuse, au milieu des forêts et des eaux bondissantes, entre les précipices et les roches à pic. C'est ce même chemin, alors moins praticable, qu'a suivi, en 1084, son prédécesseur, saint Hugues, conduisant au *désert* sept affamés de solitude.

Ils sont demeurés ici, depuis lors, ces amants du silence, eux et leur postérité spirituelle, sans que la froidure, les épreuves, les catastrophes, au cours de huit cents ans, aient pu les détacher.

Ils y priaient depuis cinquante ans à peine, quand une avalanche engloutit leur demeure et les deux tiers d'entre eux : les survivants élevèrent un peu plus loin d'autres cellules ! Le terrible baron des Adrets les visita, le fer à la main ! Huit fois en huit siècles l'incendie détruit leur monastère qu'exposaient alors à des accidents répétés ses toitures en lames de sapin : huit fois, ils le reconstruisent, sans se décourager ; jusqu'à ce que s'achèvent enfin, au dix-septième siècle, les solides bâtiments d'aujourd'hui.

Non seulement ils restent, mais ils essaient, comme une ruche féconde. Cent ans après la fondation, quinze chartreuses imitaient au loin les vertus de la première. Sous Louis XIV, on en comptait deux cents, répandues sur toute la surface de l'Europe, et reconnaissant le même Général.

Toute cette gloire du dehors n'est plus. On ne compte guère plus de vingt chartreuses dans le monde.

La Grande-Chartreuse elle-même a vu, — il y a de cela quatre-vingt-dix ans presque jour pour jour, au lendemain de cette même fête de Saint-Bruno, qu'on y célèbre aujourd'hui, — ses solitaires expulsés par la force et remplacés par une garnison révolutionnaire !

Amers souvenirs qui, pourtant, ne sont pas sans honneur pour la Chartreuse ! Un chercheur, un illustre savant dauphinois, M. Champollion, me montrait hier un document que les moines ne connaissent pas, et qu'il faudrait pourtant graver, en lettres d'or, au frontispice de leur couvent, comme une sauvegarde, comme un bouclier contre les fureurs républicaines de l'avenir.

C'est la protestation de la municipalité républicaine de Grenoble contre la suppression de la Chartreuse, en 1790, protestation très énergique adressée à "l'auguste Assemblée nationale", et qui, énumérant les bienfaits du couvent, proclame la charité des moines nécessaires à la contrée.

Le peuple pensait comme ses édiles ; car il fit, en 1816, une ré-